

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: - (1958)
Heft: 61

Artikel: Remarques sur l'activité solaire
Autor: Cortesi, S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-900270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Remarques sur l'activité solaire

Par S. CORTESI, Locarno-Monti

L'année 1957 a été, pour le Soleil, une année de record. On a eu en effet un nombre relatif moyen $R = 190,2$ (v. «Orion» No. 60). Depuis 1749, c'est-à-dire depuis qu'on calcule les nombres de Wolf, on n'a jamais enregistré une telle pointe annuelle de maximum. Voici pour comparaison les trois maximums les plus élevés observés jusqu'ici:

1957:	$R = 190,2$
1778:	$R = 154,4$
1947:	$R = 151,6$

Le mois le plus actif de l'année passée a fait enregistrer un autre record, cette fois mensuel, avec $R = 253,8$ (octobre): en mai 1778 on avait eu $R = 238,9$ et en mai 1947 $R = 201,3$ comme nombres mensuels les plus élevés de ces années-là.

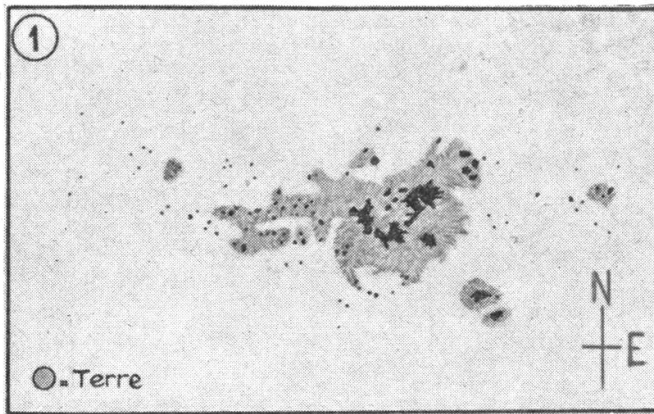
En outre, pendant plusieurs jours des mois de septembre, octobre et décembre 1957 les nombres relatifs ont atteint des valeurs qu'on peut qualifier de vertigineuses, surpassant à plusieurs reprises $R = 300$. Les jours de la Veille et de Noël 1957 on a eu $R = 355!$ Depuis octobre 1957, date à laquelle j'ai commencé mon travail à la Specola Solare, j'ai pu observer de nombreux beaux groupes de taches; j'en reproduis ici quelques-uns recopiés de l'image obtenue par projection (\emptyset du Soleil 25 cm) avec l'équatorial Merz $D = 135$ mm (dessin No. 1) et avec l'équatorial-coudé Zeiss $D = 150$ mm (dessins No. 2 et 3).

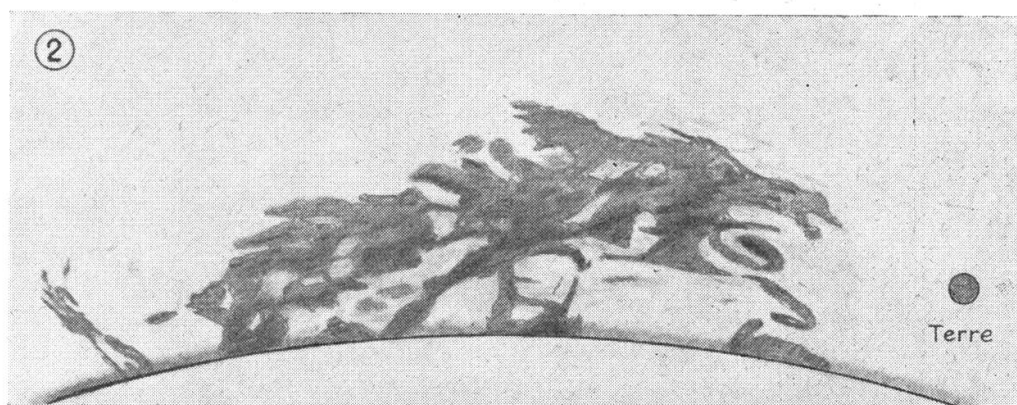
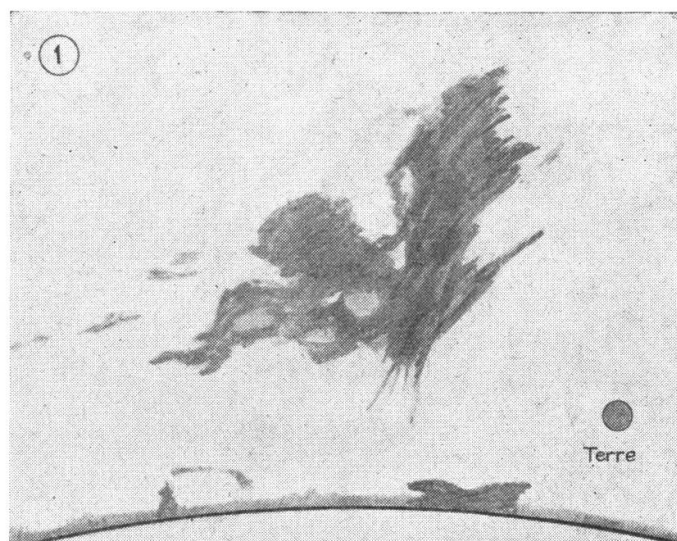
- 1) Groupe 560/1957. 18 octobre 8^h30 T.M.E.C. Extension en longitude: 29° (350 000 km env.), en latitude 11° (134 000 km env.). Positions moyennes: $L = 68^\circ$, $B = -22,5^\circ$.
- 2) Groupe 105/1958. 5 mars 9^h00 T.M.E.C. Extens. en long. 14° (170 000 km env.), en latitude 9° (110 000 km env.). Positions moyennes: $L = 16^\circ$, $B = -17^\circ$.
- 3) Groupe 303/1958. 9 juin 9^h00 T.M.E.C. Extension en longitude: 20° (240 000 km env.), en latitude: 9° (110 000 km env.). Positions moyennes: $L = 204^\circ$, $B = +27^\circ$.

L'activité protubérantielle aussi a été notable, bien que ne suivant pas parallèlement celle des taches, et a atteint de fortes pointes dans la seconde moitié de décembre 1957, vers la moitié de mars et d'avril 1958.

L'observation des protubérances du bord est faite (en ligne $H\alpha$) avec le spectroscopie Zeiss appliqué au réfracteur-coudé (v. «Orion» No. 60, fig. 2).

Voici les deux protubérances les plus remarquables observées à la Specola Solare: la première a été la plus haute, la deuxième la plus large (parallèlement au bord).





- 1) 16 décembre 1957. 15^h15 T.M.E.C. Hauteur: 4'30" = 195 000 km env. Elle a été visible au bord jusqu'au 20 décembre.
- 2) 2 février 1958. 10^h00 T.M.E.C. Hauteur: 2'30" = 108 000 km env. Longueur: 22° héliogr. = 270 000 km env.

Naturellement ces dessins sont en quelque sorte des «négatifs» de l'image vue à l'oculaire, les protubérances étant lumineuses sur le fond plus sombre du spectre continu du ciel. Les parties les plus foncées sur les dessins correspondent donc aux parties les plus claires.